

Nicolas Baier

Vases communicants

21 janvier – 11 mars 2023



(english will follow)

Des vases communicants sont des récipients connectés entre eux à leur base par des canaux. Lorsqu'on verse ou retire un liquide dans l'un des contenants, ce liquide se répartit dans chacun jusqu'à atteindre une même hauteur dans tout le système. Ce qu'on observe : une ligne horizontale droite. Peu importe la forme, le volume ou la disposition des contenants sous cet horizon continu, peu importe l'aspect des jointures entre chacun, tant qu'il y a un espace pour que le liquide transige, cet état d'équilibre peut être atteint.

Cette exposition de Nicolas Baier respecte en quelque sorte le principe des vases communicants, toutes les oeuvres étant reliées entre elles par des thématiques communes qui habitent le travail de l'artiste depuis longtemps : la perception, la science, les questionnements existentiels, la connaissance, la technologie, la limite mince ou inexistante entre le naturel et l'artificiel. De vastes champs conceptuels qui sillonnent l'exposition et qui tracent un réseau d'idées reliant chaque oeuvre. Peu importe l'aspect, la forme des oeuvres, ces concepts les emplissent et tendent vers un équilibre, qui s'apparente à l'atteinte d'une forme de vérité.

La vérité n'est pas simple à définir et change constamment selon la discipline qui la sonde, selon le contexte dans lequel on se situe, selon le stade de l'évolution des idées et des découvertes qui définissent l'époque dans laquelle on se trouve. Mais toujours la vérité demeure cette aspiration vers laquelle on tend, ce point où, nous semble-t-il, ce qui nous entoure serait éclairé d'une lumière nouvelle, révélatrice. On discerne cette forme de quête autant dans les questionnements qui sous-tendent les oeuvres de l'exposition, que dans les interrogations qu'elles évoquent. Alors que l'on transige à travers des objets qui nous renvoient les dessous ou les évidences de notre réalité, des « Eurêka » peuvent surgir en nous. Le passage d'un faisceau lumineux sur quelque chose qu'on ne croyait même pas chercher.

Cette toile tissée entre les oeuvres de l'exposition s'étend aussi à d'autres pièces antérieures, créant ainsi un vaste réseau à la fois actuel et rétrospectif. En effet, de par leur forme et l'intention qui les anime, certaines font écho à des oeuvres marquantes des expositions précédentes de Baier. Ces filiations témoignent de la cohérence de l'ensemble de son travail, qui se penche encore et encore sur des questionnements insondables, mais également du passage du temps qui modifie les réponses et traitements de ces questions. Malgré leur fixité, ces oeuvres sont avant tout caractérisées par l'évolution de l'artiste et de la société dans laquelle il navigue. En revisitant des cheminements intellectuels déjà parcourus et les formes

blouin | division

déjà manipulées, Baier intègre un dynamisme dans son processus créatif, qui permet au changement de se manifester. Ce changement est un peu le moteur ou la matière même de ses représentations ancrées dans l'évolution de tout : la matérialité, la société, les recherches, les idées. Mais aussi de nous. Alors que l'on a parfois tendance à se concentrer sur les changements qui surviennent autour de nous, notamment les avancées technologiques rapides, nous oublions que nous évoluons aussi. Ce mouvement temporel façonne le regard de l'artiste et de celle ou celui qui regarde, et par le fait même cette vérité vers laquelle le corpus tend.

Les aspects rétrospectif et évolutif vont de pair dans *Vases communicants*. On peut parler d'une rétrospective, parce que non seulement ces œuvres renvoient à de plus anciennes, mais elles ont, d'une certaine manière, toujours été sous-entendues dans le corpus global de Baier. En un sens, elles ont toujours été. Simplement, ici, elles sont concrétisées, soumises au passage du temps qui a transporté les apports nécessaires à leur création.

L'emboîtement perpétuel du présent et du futur sur le passé, cette ritournelle continue, s'applique à nos existences aussi. Bien que l'évolution soit le plus souvent entendue comme ce parcours fortement étiré d'une espèce qui n'est pas perceptible pour un individu, elle se meut aussi à plus petite échelle. Ces œuvres rapidement transformées au fil des ans nous rappellent que l'altérité nous guette, que les questionnements qui les soutiennent résonnent différemment avec l'écoulement du temps. Alors que cette exposition atteste d'un nouveau pas dans le processus créatif de Baier, elle est aussi un parcours rétrospectif qui nous invite à nous observer en tant qu'être changeant, qui est interpellé de manière variable par ces thématiques larges.

Les expositions antérieures de Nicolas Baier traçaient des voies d'exploration balisées, par exemple la magnification de la représentation scientifique ou les constellations de la voûte céleste qui deviennent une métaphore de celles de notre savoir. Dans *Vases communicants*, on retrouve un entrelacement de tout ensemble. Au-delà du propos clair et évocateur transmis par chaque œuvre, de l'ensemble émane aussi un fatras d'idées, un réseau trop complexe pour être délié.

De ce semblant de brouillard qui plane sur l'exposition émane toutefois une présence plus appuyée, celle de la technologie. Elle est partout, autant dans l'idée que dans la forme. En fait, se trouve-t-on devant un brouillard ou plutôt aveuglé par cette omniprésence?

Alors que Baier présente la technologie comme un aboutissement de l'évolution humaine, il la dépeint aussi comme si intimement liée à notre environnement, à notre existence, qu'il devient difficile de reconnaître la source de cette évolution : est-ce la technologie ou l'humain qui nous fait avancer? Est-ce l'existence humaine qui trace une voie ou bien l'outil technologique lui-même, qui incarne une nouvelle forme de vie et qui détient une forme d'intelligence rivalisant dans certains cas avec la nôtre? Cet entrelacs de ce que nous sommes et de ce que nous produisons tapisse cette exposition, y intégrant tantôt chaos, tantôt fusion.

-Sophie Pouliot, janvier 2023

blouin | division

Vases communicants, or ‘communicating vessels,’ are containers connected to each other at the base by channels. When pouring liquid into or removing it from one of the containers, it is distributed amongst them all until an equal height is achieved throughout the entire connected system. What we then observe: a straight, horizontal line. Regardless of the shape, volume, or the arrangement of the containers belonging to this continuous horizon, regardless of the appearance of the joints between each, as long as there is space for the liquid to migrate, this state of equilibrium will be realized.

This exhibition by Nicolas Baier, in a way, coheres to the principle of communicating vessels, all the works being linked together by common themes that have long been a part of the artist’s practice: perception, science, existential questioning, knowledge, technology, and the thin or non-existent line between the natural and the artificial. Vast conceptual fields bisecting the exhibition and tracing a network of ideas linking the works. Regardless of the appearance, the form the works take, these concepts pervade them and equally tend towards equilibrium, which is akin to the attainment of a form of truth.

Truth is not simple to define and constantly evolves according to the discipline in question, according to the context in which one is located, according to the stage of the evolution of ideas and discoveries that defines the era in which we happen to find ourselves. Yet, always the truth remains the aspiration towards which we are inclined, that point where, it seems to us, what surrounds us will be illuminated by a new, revelatory light. One discerns this kind of pursuit as much within the sense of inquisitiveness that underlies the works in the exhibition as in the questions they themselves raise. As we contend with objects that present us with the secrets or proof of our reality, we can experience “eureka moments.” A beam of light descending on something we did not even know we were looking for.

This thread woven between the works in the exhibition also extends to other, earlier pieces, thus creating a vast network that is at once current and retrospective. In effect, by means of their form and the intention infused in them, some echo notable works of Baier’s previous exhibitions. These relationships testify to the coherence of his oeuvre as a whole, which focuses, time and time again, on esoteric lines of inquiry, yet equally to the passage of time that has a way of altering the answers to and treatment of these questions. Despite their fixed nature, these works are above all characterized by the evolution of the artist and of the society he is navigating. By revisiting intellectual pathways already traversed and forms already treated, Baier incorporates an element of flexibility into his creative process that allows change to emerge. This change is, in a sense, the engine or even the very matter of his representations and is anchored in the evolution of everything his work grows out of: materiality, society, research, and ideas. Change also drives and defines *us*. We often tend to focus on the changes that occur around us, such as rapid technological advances, forgetting that we too are evolving. This temporal movement informs the gaze of the artist and that of the viewer, and thereby this truth towards which the body of work reaches.

Retrospective and progressive aspects go hand in hand in *Vases communicants*. The designation of *retrospective* for the exhibition is in some ways fitting, because not only do these works reference earlier ones, but also they have, in a way, always been tacit in Baier’s over-

blouin | division

arching artistic project. In a sense, they have always existed. It is only that, here, they now take shape, sculpted by the passage of time that has provided the necessary conditions for their creation.

The perpetual weaving together of the past, present, and future, this continuous refrain, applies to our own existence as well. Although evolution is most often understood as the far-stretched span of a species, whose process is not perceptible by the individual, it also operates on a smaller scale. These works, deftly transformed throughout the years, remind us that a new reality awaits us, and that the concepts that support them resonate differently with the passage of time. While this exhibition attests to a new chapter in Baier's practice, it is also a contemplative journey that invites us to observe ourselves as evolving beings, a call that is sounded in different ways by these wide-ranging themes.

Nicolas Baier's previous exhibitions traced such defined trails of exploration as, for instance, the magnification of scientific representation or the constellations of the celestial dome that become a metaphor for those that illuminate our consciousness. In *Vases communicants*, we find that everything is interconnected. Beyond the clear and evocative message transmitted by each work, the whole body of work also emanates a miscellany of ideas, a network too complex to be untangled.

Nevertheless, out of this impression of fog hovering over the exhibition a stronger presence emerges, that is, that of technology. It is all around us, as much in idea as in form. We might ask, is it indeed fog that encircles us or are we blinded, rather, by this omnipresence? While Baier presents technology as the pinnacle of human evolution, he also portrays it as so intimately linked to our environment, to our existence, that it becomes difficult to pinpoint the source of this evolution: is it technology or the human being that propels us forward? Is it human existence that forges a path to the future, or is it the instrument of technology itself, which takes shape as a new form of life and possesses a kind of intelligence that in some cases rivals our own? This overlap between who we are and what we produce can be found throughout the entire exhibition, resulting in a viewing experience that can feel at times turbulent and at other times harmonious.

-Sophie Pouliot, Janaury 2023